

**DE LA CONTINUITÉ A LA DISCONTINUITÉ, UN ARGUMENT POSTMODERNE
DANS LE NOUVEAU ROMAN FRANÇAIS : LE CAS DE TOPOLOGIE D'UNE CITE
FANTÔME D'ALAIN ROBBE-GRILLET**

SYLLA ADAMA

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Syllakounady@gmail.com

RESUME

Le phénomène de la renonciation à l'écriture linéaire dans le roman français tend à se reprendre de plus en plus. Le tissu narratif présenté par les nouveaux romanciers met en relief un caractère outrancier avec l'exposition de textes fragmentés. Cette dynamique révolutionnaire abouti ainsi une écriture qui réfute tout prédicat de logique et d'aboutissement. C'est désormais l'entrée en scène de l'écriture discontinue, hétérogène, voire éclatée. Cette intrusion de l'écriture de l'errance dans la dynamique narrative du nouveau romancier favorise l'éclosion de de romans hybrides appartenant à la fois à la modernité qu'à la postmodernité. C'est ce qui est perceptible dans de l'œuvre *topologie d'une cité fantôme* d'Alain Robbe-Grillet qui nous a servie de corpus pour cette étude. Elle se donne dès lors pour objectif de montrer le métissage que subit le tissu narratif d'Alain Robbe-Grillet dans sa tentative de reconversion. Ainsi, l'écriture de cet auteur se veut protéiforme tout en privilégiant un chaos au niveau de la compréhension. Du coup, l'écriture continue se voit subir une violence, un bouleversement de sa dynamique narrative.

Mots clés : écriture, tissu narratif, métissage, continuité, discontinuité

SUMMARY

The phenomenon of the renunciation of linear writing in the French novel tends to spread more and more. The narrative fabric presented by the new novelists presents an outrageous character with the presentation of fragmented texts. This revolutionary dynamic thus results in writing that refutes any predicate of logic and outcome. It is now the entry on the scene of discontinuous, heterogeneous, even fragmented writing. This intrusion of the writing of wandering into the narrative dynamics of the new novelist favors the emergence of hybrid novels belonging to both modernity and postmodernity. This is what is perceptible in the work *Topology of a Ghost City* by Alain Robbe-Grillet which served as our corpus for this study. It therefore sets itself the objective of showing the cross-breeding that Alain Robbe-Grillet's narrative fabric undergoes in his attempt at reconversion. Thus, the writing of this author aims to be protean while favoring chaos at the level of understanding. As a result, continuous writing is subjected to violence, an upheaval of its narrative dynamics.

Keywords: writing, narrative fabric, mixing, continuity, discontinuity

Introduction

Avec le processus de démocratisation de l'univers littéraire de façon général et celui du romanesque en particulier, certains auteurs se sont inscrits de suite dans l'écriture du refus. Cette forme d'écriture qui fait la promotion des disparités au niveau de l'intrigue s'apparente fortement à l'écriture postmoderne qui, bien entendu, accorde une place de choix au labyrinthe. Il convient de noter que le labyrinthe revêt dans le champ littéraire postmoderne une valeur obsédante qui parcourt une grande partie des fictions romanesques des Nouveaux romanciers. C'est dire que cette dynamique narrative affiche une forte volonté de rompre avec les habitudes classiques, avec l'écriture normée. Cette démarche s'inscrit dans l'optique de créer des œuvres originales. C'est ce qui est manifeste dans la texture narrative d'Alain Robbe-Grillet chez qui, le passage de la continuité à la discontinuité s'avère comme un puissant générateur et opérateur d'imaginaire, une métaphore du monde, voire l'écriture. La pratique de l'écriture de l'hétérogénéité est perceptible dans des œuvres de l'auteur français comme *Topologie d'une cité fantôme*, toute chose qui lui offre sa dimension postmoderne. Dans cette œuvre, on verra, la pensée postmoderne met au premier plan l'expérience du discontinu, de l'hétérogène, du chaos et cela selon l'ontologie son écriture. Dès lors, l'une des voies du postmodernisme littéraire chez ce nouveau romancier consiste à privilégier des dispositifs hétérogènes qui relèvent du collage, de la fragmentation ou de l'hybridation.

Notre propos dans cette analyse est de montrer que la texture narrative de Robbe-Grillet en tant qu'une écriture qui se réinvente crée le contraste entre le continu et le discontinu.

1-CONTINUITE ET POST MODERNISME CHEZ ROBBE-GRILLET, UNE INTROSPECTION SUR LA NORME

La continuité est la liaison non interrompue des parties d'un tout. Dans le processus de l'étirement d'un tissu narratif, on parlera de logique dans le déroulement d'une intrigue. En outre ces types de narration sont des fictions romanesques qui font la promotion de la narration linéaire, continue et logique. Cette manière de conduire le récit est chère aux écrivains réalistes. En ce qui concerne le postmodernisme, nous pourrions apparenter cette forme d'écriture à une intrigue qui mets en avant des dispositifs dans lesquels les narrations présentent diverses situations narratives qui s'abiment, s'enchâssent ou encore s'entrecroisent. De ce fait, à travers

les différentes situations narratives dans l'œuvre, nous notons que l'auteur met en place, dans sa prose narrative un récit marqué par une disparité dans la texture narrative de son œuvre. C'est dire que l'œuvre qui constitue le corpus de ce travail est vraisemblablement le lieu d'investigation d'une narrativité exposée par le fort soupçon des marques de l'écriture postmoderne. C'est d'ailleurs ce qui se perçoit dans le passage suivant :

« Avant de m'en dormir, la ville encore fois, dresse devant mon visage pali, aux traits marqués par l'âge et la fatigue, dresse très haut devant moi, très loin derrière moi, de tous les côtés, à perte de vue, des pans de murs noircis, des statues mutilées, des ferrailles tordues, des colonnades en ruine dont les futs géants brisés gisent au milieu des décombres. Je suis seul. ») *Topologie d'une cité fantôme* ; pp : 11-12).

De cette séquence narrative nous observons sans ambages que le Nouveau romancier fait le choix d'écrire autour de récits qui s'entrechoquent, qui s'arcbutent. C'est différents récits qui fondent l'ossature du roman s'enchâssent et s'alternent non seulement les uns aux autres, mais encore et surtout autour d'un récit cadre. Les aventures oniriques de ce promeneur anonyme. Dès lors, le lectorat se rend compte qu'avec Robbe-Grillet, la dynamique narrative tend vers « l'ère de l'absurdité achevée de la parfaite absence de sens » : (Martin Heidegger, Nietzsche, vol2, Paris, Gallimard, 1971, p.37.) C'est dire que par cet éclatement et ce morcellement de l'espace et de la structure du texte révèle ses failles, avoue ses apories. Ce constat fait par Heidegger est perceptible au niveau de l'utilisation de l'espace chez Alain Robbe-Grillet. En effet, tout récit quel que soit son langage, s'inscrit généralement dans un cadre spatio-temporel plus ou moins déterminé. C'est dire donc que tout récit ne prend son sens que dans le lieu et le temps où il se déroule. Il convient de noter qu'en tant que modalités narratives et constructive du récit, l'espace et le temps font naturellement partie de ce labyrinthe de l'écriture qui nappes l'économie narrative générale de l'œuvre romanesque postmoderne. C'est pourquoi *Topologie d'une cité fantôme* se présente comme une œuvre au récit décousu, fragmenté, bien entendu, on ne peut trouver qu'un espace et un temps fragmenté, décousu. En produisant un tel texte, Robbe-Grillet pousse son lectorat à admettre que la discontinuité imprime sa marque et sa logique au niveau diégétique. En témoigne ce passage : (avant de m'en dormir, la ville, encore une fois dresse devant mon visage pali, aux traits marqué par l'âge et la fatigue et la fatigue, dresse très haut devant moi, très loin

derrière moi de tous les côtés, de tous les côtés à perte de vue. » (Alain Robbe-Grillet, *Topologie d'une cité fantôme*, pp.11-12. C'est dire que dans cette œuvre le projet d'un récit configuré sur plan l'évènementiel est déclassé par un récit fragmentaire et sans ordre continu et linéaire d'où l'expression de sa dimension postmoderne. C'est pourquoi, il est indéniable d'analyser comment la norme peut s'avérer contraignante dans le projet de renouvellement romanesque.

1.1. DE LA NORME EN TANT QUE CONTRAINTE

L'esthétique classique inspirée par le Banquet de Platon et trouvant une de ses expressions les plus accomplies dans l'Art poétique de Boileau, ne concevait qu'une seule valeur esthétique, le beau, et son négatif, le laid. Le beau était conçu en termes d'harmonie, de symétrie, d'ordre et de mesure.

La forme est aussi à de fortes contraintes : la langue classique est marquée par un souci de pureté et d'harmonie. L'Académie française, créé par Richelieu en 1635, a d'ailleurs pour vocation de fixer et d'officialiser les normes, tant grammaticales que lexicales, de la langue française. Ainsi, les écrivains classiques s'inspirent des œuvres antiques considérées comme des modèles de perfection. Ils privilégient la sobriété et le bon goût, recourent à une langue claire et élégante, à un style concis et raffiné. Ils respectent une codification rigoureuse qui assure la vraisemblance et la bienséance de rigueur. Cependant, toute cette réglementation formelle et structurelle qui impose à l'intrigue d'accorder une identité aux personnages, ce qui d'ailleurs permet de les rendre saisissables, va provoquer chez certains écrivains ce que l'on pourrait qualifier de soupçons. Ces écrivains dit de la révolution réfutent d'emblée d'appliquer ces mesures qu'ils jugent contraignantes. Pour se démarquer des classiques, Nathalie Sarraute publiera son œuvre *l'ère du soupçon*. Cette œuvre recommande que l'écriture doit désormais compter avec une nouvelle donne dans le tissu narratif en vue de faire prendre conscience que le monde bouge et qu'il est nécessaire de suivre cette tendance. Pour rappel, *L'ère du soupçon*, sous-titré Essais sur le roman est un recueil de quatre essais de Nathalie Sarraute, publié en 1956. C'est dire que, comme l'indique son sous-titre, l'ouvrage porte sur le roman. Naturellement, il s'inscrit dans la mouvance du nouveau roman. Cette œuvre a contribué fortement à détruire le personnage dans le roman, toute chose qui s'inscrit aux antipodes de la démarche de l'écriture classique. Dans la même veine, Alain Robbe-Grillet publiera en 1963 aux éditions de minuit son *Essai pour un*

nouveau Roman. Robbe-Grillet va accorder à cet ouvrage, une valeur de manifeste. Il y conteste farouchement le roman traditionnel du type Balzacien tout en défendant le nouveau roman qui est apparu dès les années 1950. Des lors, les textes contraints sont à l'opposé de cette écriture par tâtonnement que pratiquent les nouveaux romanciers. A titre d'illustration, suivons ce passage :

« Par un œil-de-bœuf, placé très bas, L'homme solitaire aperçoit les prairies ensoleillées ou les longues adolescentes jouent à rester sans bouger des heures entières, en conservant sur leurs lèvres sans fard un imperceptible sourire préraphaélites, qui semble le reflet secrets ineffables et lointains, fragiles, fugitifs, inexistantes. Le couloir ici encore plus compliqué que celui d'au-dessous. Il tourne en angle droit à de multiples reprises, entre deux parois de plâtre nu, interrompues seulement par de nombreuses portes en bois blanc. » (Alain Robbe-Grillet, *topologie d'une cité fantôme*, op.cit., p.80-81)

De ce passage, on retient que de tels espaces brisent la régularité, la linéarité narrative du récit fictionnel et donne au texte l'image d'un labyrinthe. Aussi, convient-il de retenir que ce fragment textuel laisse entrevoir une circularité de ces espaces qui parcourent toutes la dynamique interne du texte. Les nouveaux romanciers exposent par cette façon d'écrire leur désaccord avec le respect des normes d'écriture. Pour ces romanciers c'est l'ultime façon de mettre fin à ce dictat intellectuel.

1.2. DE L'ECRITURE NORMATIVE A LA PENSEE POST-MODERNE

La pensée postmoderne est la résultante du décloisonnement générique des normes d'écriture. Mais pour rappel, il convient de souligner que la postmodernité, en dépit des signalisations temporelles (les années 1940, 1950, 1960, 1970, 1980) que lui attribuent certains penseurs n'est pas une période historique spécifique mais une constellation, voire une dominante culturelle récurrente dans l'histoire humaine. Cette démarche scripturaire qui veut que l'écrivain soit libre de ses pensées et de ses actions dans l'élaboration de sa fiction romanesque s'oppose de but en blanc à la logique normative. Du coup, l'écrivain postmoderne développe une démarche différente de Balzac et les écrivains de sa logique. Honoré de Balzac est un romancier, dramaturge, et critique littéraire. Il a privilégié l'écriture réaliste qui s'attache à la peinture de la réalité de son temps. Sa critique sociale se reflète dans l'ensemble de son œuvre. Ainsi, à la volonté de faire une étude sociale et philosophique, s'ajoute celle de créer tout un monde fictif

comportant plus de deux mille personnages. C'est la grande idée de Balzac et qui donne la cohérence à ce qu'il intitule, en 1841, la comédie humaine. A contrario, Alain Robbe-Grillet, quant à lui, fait la promotion de l'écriture du refus. Ce sont par exemple le refus du personnage, le refus du point de vue omniscient...etc. C'est pourquoi, dans *Topologie d'une cité fantôme*, le récit est froid et neutre, il n'a aucun rôle morale ou politique. On remarque que le romancier français remet en cause la notion de héros traditionnel et préfère donner une image floue de ses personnages. En termes de référence, suivons ce passage :

« Mais il n'y a plus rien, ni cri, ni roulement, ni rumeur lointaine ; ni le moindre contour discernable accusant quelques différences, quelques reliefs, entre plans successifs de ce qui formais ici des maisons, des palais, des avenues. La brune qui progresse plus dense d'heure en heure, a déjà tout noyé dans sa masse vitreuse, tout immobilisé, tout éteint, avant de m'endormir, tenace encore cependant, la ville morte... » (Alain Robbe-Grillet, *topologie d'une cité fantôme*, op.cit., p.10).

De passage, il ressort que Robbe-Grillet, en cheminant inlassablement dans les ruines, les décombres, les éboulements de la ville fantôme et, surtout en s'inscrivant à l'intérieur d'un cycle aux rythmiques et perpétuelles répétitions, le narrateur-promeneur aussi bien que le lecteur sont irrémédiablement engagés dans un univers dynamique qui exprime le postmoderne. Ce type d'écriture engage la fissure au sein du récit, l'intrigue est pour ainsi dire pour la plupart décousue.

2. DE LA DISCONTINUITÉ A LA POSTMODERNITÉ, UNE DEMARCHE ICONOCLASTE

La lecture du texte de Robbe-Grillet fait constater que son texte est un tissu. Cette métaphore étymologique devenue une banalité, implique à la fois la complexité du texte, les résultats des rapports multiples et entrecroisés des unités lexicales qui le constituent. Ainsi à partir son unité, chaque devient, en première approximation, une pièce pourvu de ses lisières en ayant ses formes et ses dimensions propres ; toute chose qui laisse entrevoir la discontinuité au niveau de sa narration. Ce fragment textuel en témoigne :

« Je longe le couloir du deuxième en déchiffrant, l'une après l'autre, ces identifications sommaires tracées à l'encre bleu d'une même écriture appliquée sur des rectangles tous pareils,

dont le format est celui des cartes de visites courantes. la disposition des chambres est la même qu'en dessous, les portes alternent avec régularité d'un côté puis de l'autre du corridor, c'est-à-dire : une à droite, trois pas, une à gauche, trois pas, une à droite, etc. (...) » (Alain Robbe-Grillet, *Topologie d'une cité fantôme*.op., cit., p.117-118).

Il ressort de ce passage que les séquences textuelles permettent de démontrer que dans *Topologie d'une cité fantôme*, l'organisation spéciale des habitations et des voies est fragmentée par la multiplication des corridors, des escaliers et des portes. Il s'ensuit qu'avec ses multiples voies qui se croisent semble être le lieu privilégié de la répétition, de l'exploration ou de l'errance continue dans cette œuvre. Dans cette même logique, ce type de lieu est source de confusion et d'angoisse. C'est sans doute la raison pour laquelle elle est assimilée un labyrinthe. En outre, ce qui accentue cette la labyrinthisité de cet espace urbain où se déplace le personnage, c'est le brouillard de la visibilité. Ainsi, la dynamique narrative d'Alain Robbe-Grillet s'érige contre les modèles unitaires du rationalisme et le méta-récit de l'histoire-émancipation. Du coup, avec lui, la pensée postmoderne met au premier plan l'expérience du discontinu, de l'hétérogène, du chaos, selon l'ontologie de tissu narratif. Il n'est donc pas étonnant voir ce nouveau romancier privilégier comme voies du postmodernisme littéraire des dispositifs hétérogènes qui relèvent du collage, de la fragmentation, ou de l'hybridation. Voyons à présent comment la postmodernité laisse entrevoir la subversion narrative.

2.1. POSTMODERNITE ET SUBVERSION NARRATIVE : ENTRE ROMAN ET FICTION

Alain Robbe-Grillet dans sa volonté de mettre en place cette cité fantôme, crée une certaine hantise au niveau des productions passées. En effet, le nouveau romancier récupère des textes écrits dans des circonstances précises, le plus en relation avec des tableaux. Si on en parle métaphoriquement de l'architecture du récit, on peut dire que Robbe-Grillet, celle-ci ne peut s'élaborer que sur des structures vacillantes, incertaines et qui évoluent selon des obsessions fantastiques. La récurrence a la fois comme élément structurel et comme support fantastique, support fantasmatique, souligne cette délectation qui lui est spécifique : « L'intérieur de cet édifice a déjà été décrit, avec son long couloir central qui traverse chaque étage d'une extrémité à l'autre, et la succession des portes identique s'ouvrant alternativement à gauche et à droite »

(Robbe-Grillet Alain, *Topologie d'une cité fantôme*, op. Cit, p.176). Les ruines corroborent l'incertitudes qui parcourt l'écriture et favorises le déroulement des hypothèses « 'Etat actuel des lieux ne permet guère que des suppositions quant à leur éventuel usage », (Robbe-Grillet Alain, *Topologie d'une cité fantôme*, op, cit, p.176).

Au regard de ces exemples, le lecteur s'aperçoit que chez Robbe-Grillet, la fiction romanesque lui impose un nouveau type de lecture, puisque la narration ne se manifeste, ne s'organise chez lui qu'autour de fragment et de rupture. De même, on remarque que chez le nouveau romancier, la discontinuité peut être engendrée par l'hétérogénéité de l'espace. Ainsi le recours abusif au procédés narratif de l'enchâssement et de l'alternance dans sa pratique romanesque montre une dépendance à la pratique ost-postmoderne. C'est dire que sur le plan esthétique, l'intérêt de Robbe-Grillet envers cette forme de narration ayant trait au film, apparait motivé par la volonté foncièrement subversive. Cela est d'autant plus vrai dans la mesure où, l'auteur s'est largement attaqué au conventionnalisme de l'écriture pour la télévision. Du coup, la pus part des romans de Robbe-Grillet se posent comme des ciné-romans. Ces expérimentations sur l'image télévisuelle se fondent sur une idée profondément filmique du petit écran. On peut admettre qu'à l'image de *Topologie d'une cité fantôme*, l'écriture filmique de ce nouveau romancier français multiplie les effets déstructurant à l'aide d'intrigues complexes ou l'espace et le temps s'entrecroisent et même se chevauchent. Par ailleurs, il exploite aussi les possibilités oniriques de la camera en créant des effets fantasmatiques qui tendent à brouiller les repères entre la réalité et la fiction. Il est donc opportun de voir comment l'écriture postmoderne lève le voile sur la transgression opérée au sein de l'intrigue.

2.-2. L'ECRITURE POSTMOSENERNE : UNE ECRITURE FRAGMENTAIRE ET DE MORCELLEMENT

Parler de l'écriture du fragment c'est épouser la logique de l'étymologie selon laquelle « le terme de fragment renvoie à la désintégration, a la dispersion et à la perte ». Ce type d'écriture engage la fissure au sein du récit à l'intérieur du texte romanesque. L'intrigue est pour la plupart et pour l'essentielle décousue. Ainsi, le romancier peut selon son bon vouloir axer sa réflexion sur une toute petite partie de l'histoire pour faire l'histoire générale. Françoise Susini parlera de

la « Métonymie de la partie vers le tout » (Françoise Susini-Anastropoulos, *l'écriture fragmentaire*, Presse Universitaire de France, Paris, Novembre 1997, p.2)

La texture narrative de *topologie d'une cité fantôme* donne de constater l'expression de l'écriture fragmentaire. Dans sa démarche d'écriture hybride, Robbe-Grillet parvient à morceler son récit en créant la perte dans le subconscient de son lectorat. L'auteur se plaît ainsi à exercer une violence dans son fond textuel en arrachant à certains de ses personnages toute leur identité, ne leur laissant, en fin de compte, bien souvent qu'une idée vague tant des personnages que de l'intrigue. À en croire Mikhaïl Bakhtine, le roman se présente comme un espace hétérogène, un carrefour générique où s'interpellent et se conjuguent toutes les formes de discours. C'est ainsi que l'on constate dans la texture narrative des œuvres du Nouveau romancier dans sa logique interne une hétérogénéité générique qui pose avec acuité le problème de la porosité des frontières entre les genres. Quoi qu'il en soit, cette hétérogénéité générique qu'il faut considérer comme l'une des marques distinctives de la poétique du roman, s'impose de plus en plus dans la fiction romanesque. À en explorer sommairement l'œuvre, le lecteur souligne que, le fait pour l'auteur de diviser le texte en cinq espaces et d'en proposer à chacun un titre, revient à signifier l'irruption du domaine théâtral à l'intérieur de l'espace sémiotique du roman. Effectivement, à y regarder de plus près ces espaces peuvent se lire comme les actes qui composent l'organisation d'une pièce de théâtre. Indépendamment de ce sommaire, le lecteur identifie dans la dynamique narrative de *Topologie d'une cité fantôme*, deux textes réunissant les modalités de l'écriture théâtrale. Il s'agit en effet de « Vagabondage mièvre en attendant initiatique » (Alain Robbe-Grillet, *Topologie d'une cité fantôme*, op.cit. ; p.123-130) et de « deuxième cycle » (op.cit. ;131-145). Ainsi, l'enchâssement de ces deux textes à l'intérieur de la dynamique narrative du texte montre au lecteur que *Topologie d'une cité fantôme* est une fiction romanesque qui se constitue dans une dynamique de la polyphonie.

CONCLUSION

Au total, il convient de retenir que cette réflexion sur le contraste entre continuité et la discontinuité dans le tissu narratif de *Topologie d'une cité fantôme* d'Alain Robbe-Grillet s'inscrit dans le vaste champ de l'étude de la postmodernité. La théorie de Mikhaïl Bakhtine est le point de départ d'une réflexion d'orientation stylistique appliquée au domaine littéraire qui met

en évidence l'opposition entre monologisme et dialogisme voire polyphonie. Ce dernier concept permet à deux visions du monde de se confronter à l'intérieur d'un même roman. Ainsi, la polyphonie correspond à l'existence des mots d'autrui dans les discours que tiennent car ceux-ci reprennent sous une forme ou une autre ou une autre idée qui circule déjà. C'est pourquoi, il va démolir la forme et fond du genre antique. Il va pour ainsi dire introduire une rupture par rapport au roman réaliste de type balzacien. Ce sont les dérives d'une esthétique qui se font connaître et que Nathalie Sarraute définit en ces termes de « *l'ère de soupçon* ». (Nathalie Sarraute, 1956)

Références bibliographiques

Alain Robbe-Grillet, 1976, *Topologie d'une cité fantôme*, Paris, Minuit.

Alain Robbe-Grillet, 1963, *Pour Un Nouveau Roman*, Paris, Minuit.

Alain Robbe-Grillet, 1957, *La jalousie*, Paris, Minuit, 1957.

Mikhaïl Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, 1970, Paris, Gallimard

Cobley (Eveline), 1988, « *Mikhail Bakhtin's place* » in *genre theory "Genre; forms of Discourse and culture*.

TODOROV Tzvetan, 2007, *Littérature en péril* ; Paris, Flammarion.

HAMON Philippe, 1977, *BARTHES Roland et al, Poétique du récit*, Paris, point.

MINDIE Mahan Pascal, 2014, « *la trace du dialogisme dans le roman Malrucien et Célinien* » : *Déconstruction du genre et partage d'espaces littéraires* » in revue ivoirienne des lettres, Art et sciences Humaines, N.25, Décembre.

ROBBE-GRILLET, Alain & DELVAUX Paul, 1975, *Construction d'un temple en ruine à la déesse Vanadé*, Paris, Ed. Le bateau-Lavoir.

ROBBE-GRILLET, Alain & HAMILTON, David, 1971, *Rêves de jeunes filles*, Paris, Ed.

Robert Laffont.

ROBBE-GRILLET, Alain & HAMILTON, David, 1972, *Les Demoiselles d'Hamilton*, Paris, Ed.

Robert Laffont.

ROBBE-GRILLET, Alain & IONESCO, Irina, 1977, *Le Temple aux miroirs*, Paris, Ed. Seghers.

ROBBE-GRILLET, Alain & MAGRITTE, René, 1975, *La Belle captive*, Paris, Ed. La Bibliothèque des arts.

ROBBE-GRILLET, Alain & RAUSCHENBERG, Robert, 1978, *Traces suspectes en surface*, West Islip, New-York, Universal, Limited Art Editions.

ROBBE-GRILLET, Alain & SEGAL, George, *George Segal. 1971-1989, Invasion blanche, sculptures*, Paris, Ed. La Bibliothèque des arts.

Différence/Galerie Beaubourg, 1990, coll. « L'Autre Musée/Grandes monographies ».